

Patrimoine

LES VIGNEAUX SAINT-MARTIN-DE-QUEYRIÈRES VALLOUISE LA ROCHE-DE-RAME PELVOUX
CHAMPCELLA L'ARGENTIÈRE-LA BESSÉE FREISSINIÈRES PUY SAINT VINCENT



NE COMPTE PAS SUR LA PREMIERE
CAR TOUT DEPEND DE LA DERNIERE.

Patrimoine

UN PATRIMOINE CULTUREL RICHE !

Le Pays des Écrins, de par sa situation géographique, ses ressources naturelles et son histoire tourmentée, a un patrimoine bâti et vernaculaire exceptionnel : églises aux clochers lombards, chapelles disséminées un peu partout dans les villages et hameaux d'estive, avec des fresques remarquables remontant pour la plupart au XVI^{ème} siècle (à l'image de celles qui ornent la chapelle Saint-Vincent, à Puy Saint Vincent), les maisons à arcades, ou encore les fours à pain, les cadrans solaires... Tout ce bâti qui constituait un village, un « pays ». Chaque village possédait autrefois son moulin, il en reste quelques uns à Freissinières, Vallouise ou Saint-Martin-de-Queyrières... Suivre les anciens canaux d'irrigation et flâner dans les ruelles est une bonne façon de découvrir toutes ces richesses. Inutile d'en dire plus, soyez curieux !

Ancienne terre dauphinoise, le Pays des Écrins est riche d'un patrimoine qui remonte à l'époque romaine avec le site de Rama. Des vestiges de châteaux à L'Argentière, ainsi que le Barry de la Bâtie témoignent également du passé médiéval du territoire.

Le Pays des Écrins est également un territoire d'histoire traversé par la *Via Domitia* (itinéraire reliant Rome au sud de l'Espagne, au temps des Romains), qui devient une grande route de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle, dans le courant des X^{ème} et XI^{ème} siècles.

Le Glacier Blanc

UN PATRIMOINE NATUREL DE PRESTIGE !

Synonyme de diversité, sa richesse est immense : que de contrastes entre les adrets méditerranéens des Vignettes et la Barre des Écrins, entre le spectaculaire Chardon bleu et la timide Androsace, entre l'Oreillard roux et l'Aigle royal...

Le Parc national des Écrins présente une riche végétation qui abrite de nombreuses variétés de fleurs et on peut y rencontrer maintes espèces animales, des fonds de vallée, où se trouvent torrents et cascades, aux glaciers et lacs d'altitude...

AILEFROIDE (Pelvoux) : 2^{ème} site national d'alpinisme, entouré de sommets prestigieux tels que la Barre des Écrins (4 102 m), le Mont Pelvoux (3 943 m), le Glacier Blanc (2542 m)...

LE PRÉ DE MADAME CARLE (Pelvoux) : cirque grandiose dans un univers rocailleux et point de départ de somptueuses randonnées en montagne, comme le Glacier Blanc.

LA RÉSERVE BIOLOGIQUE DES DESLIOURES (L'Argentière-La Bessée) : la plus grande concentration de Reines des Alpes (chardon bleu) en Europe. Site classé *Natura 2000* où l'on recense 900 espèces de fleurs.

LE COL DE LA POUSTERLE (Les Vigneaux) : on peut y admirer un panorama exceptionnel avec vue sur le Montbrison, le Pelvoux, le Glacier Blanc, le vallon du Fournel...

DORMILLOUSE (Freissinières) : magnifique petit hameau au coeur du Parc national des Écrins.

L'ARCHITECTURE ET L'ART RELIGIEUX

L'architecture religieuse du Pays des Écrins date essentiellement des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, avec une série de (re)constructions inspirées du style roman provençal et lombard. Fortement marqué par différents mouvements, le territoire est jonché de richesses disséminées témoignant d'un passé religieux dense.

FRESQUES ET PEINTURES MURALES

Très présentes dans le Pays des Écrins, grâce aux échanges culturels avec l'Italie lombarde, la vallée du Rhône et la Provence, elles sont souvent réalisées *a fresco*, c'est à dire sur un enduit frais, d'où le nom de fresques. On peut les observer à l'intérieur ou à l'extérieur sur un grand nombre d'églises et chapelles du territoire.

LES ÉGLISES

Elles ont souvent une seule nef de plusieurs travées ; les ouvertures sont rares et limitées. Elles sont construites en matériaux locaux (tufs, calcaires blancs ou marbre rose de Guillestre). Les murs extérieurs sont ornés d'arcatures lombardes. Si la décoration des églises des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles semble plus simple, à partir du XVII^{ème} siècle, on assiste au triomphe du style baroque.

Quelques exemples à découvrir :

- Église Saint-Apollinaire (L'Argentière-La Bessée)
- Église Saint-Laurent (La Roche-de-Rame)
- Église Saint-Martin (Saint-Martin-de-Queyrières)
- Église Saint-Étienne, classée « Monument historique » (Vallouise)
- Église Saint-Laurent, classée « Monument historique » (Les Vigneaux)
- Église Sainte-Marthe (Puy Saint Vincent)
- Église du XIV^{ème} siècle (Champcella)



LES CHAPELLES

Souvent petites et simples, il en existe plusieurs sur le territoire du Pays des Écrins. Dans les hameaux d'altitude, elles servaient aussi à apporter aux bergers la présence de l'Église. Quelques exemples à découvrir :

- Chapelle Saint-Jean (L'Argentière-La Bessée)
- Chapelles Saint-Vincent et Notre-Dame de Narreyroux (Puy Saint Vincent)
- Chapelle des Pénitents (Vallouise)
- Chapelles Saint-Jacques de Prelles et Saint-Hippolyte de Bouchier (Saint-Martin-de-Queyrières)
- Chapelles Saint-Michel et Saint-Roch (La Roche-de-Rame)
- Chapelle Saint Laurent à Rame (Champcella)

LES TEMPLES

Les Vaudois et ceux qui ont rallié la Réforme ont laissé une trace indélébile dans le paysage et la vallée de Freissinières est ainsi devenue un haut lieu du protestantisme.

À visiter :

- Temple de Dormillouse (Freissinières)



LES VAUDOIS

Au XII^{ème} siècle, les membres de cette confrérie chrétienne fondée par un riche marchand lyonnais Pierre Valdo, prêchaient la fidélité en la seule écriture, la pauvreté évangélique et la non violence. Ses disciples, sans clergé, mais guidés par des « barbes » itinérants, prônent la lecture en famille de la Bible, traduite en langue vulgaire. Excommuniés en 1184, hérétiques et condamnés en 1215, les vaudois vinrent se réfugier dans les vallées de Freissinières, de Vallouise et du Piémont. En 1488, les environs du hameau d'Ailefroide ont été le théâtre du terrible épilogue de la croisade contre les vaudois.



Les Vigneaux



LES CADRANS SOLAIRES

« Le soleil est la plus grande horloge du monde »
Montaigne

Et du soleil, il y en a toujours eu beaucoup dans les Hautes-Alpes !

De tout temps, l'homme a su se repérer avec les ombres naturelles d'un arbre, d'un sommet, d'un rocher... Mais le soleil étant trop éblouissant à regarder, c'est la trace de son ombre qui permettait de repérer les moments de la journée.

Les Hautes-Alpes, nommées « Alpes de lumière » ou « Terre de soleil », possèdent de nombreux cadrans.

Tradition remontant au XVIII^{ème} siècle, ils ornent les façades des monuments, des édifices religieux ou des maisons de ville ou village.

Peinture de fresque ou sculpture, chaque cadran affiche son originalité. Agrémenté d'une devise, il revêtait une dimension morale ou philosophique ou tout simplement sur le temps qui passe.

Réalisés par des artisans cadraniers, les cadrans solaires sont des œuvres d'art du passé et les derniers témoins d'une tradition précédant l'industrie horlogère.

En 2000, 56 cadrans ont été recensés dans le Pays des Écrins, dont un horizontal à la Maison du Parc, à Vallouise. L'un des plus fameux est celui de la Maison de Bardonnèche, à Vallouise, réalisé en 1840 par le cadranier Zerbola.



LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE L'ARGENTIÈRE-LA BESSÉE

À l'origine, deux communes distinctes de part et d'autre de la Durance :

- En rive droite, L'Argentière, qui doit son nom aux filons argentifères exploités dès le X^{ème} siècle.
 - En rive gauche, La Bessée, connue depuis le XII^{ème} siècle et érigée en paroisse en 1843.
- L'Argentière-La Bessée est issue de la fusion de 1791.

L'activité minière fut prospère jusque dans les années 1870 puis déclina peu à peu pour cesser définitivement au tout début du XX^{ème} siècle, relayée par la métallurgie et l'aluminium. Cette production d'aluminium sera possible grâce à la mise en service en 1910 de la centrale électrique (la plus puissante d'Europe à cette époque) construite par Gilbert Planche. Pour l'alimenter en eau, Gilbert Planche construisit quatre conduites forcées et un siphon franchissant les gorges de la Durance en amont de l'Argentière-La Bessée.

Autre témoignage de ce passé, l'usine de quartz fondu, située aux confluents de la Durance et du Fournel, qui fonctionne avec sa propre centrale hydro-électrique.

Les paysans dont les journées étaient rythmées par le soleil sont devenus pour la plupart des ouvriers devant s'adapter et se plier à une discipline horaire plus stricte et plus précise ; c'est pour cette raison que l'horloge des Hermes a été construite en 1922 sur un promontoire, car il fallait que tous les ouvriers puissent la voir pour être à l'heure à l'usine.

Un circuit touristique retrace les différents éléments de ce patrimoine. Renseignez-vous auprès de l'Office de Tourisme et du Patrimoine de L'Argentière-La Bessée.

L'USINE DES CLAUX

Conçue par Gilbert Planche, ingénieur spécialisé dans l'utilisation de l'énergie électrique et des conduites forcées, l'usine hydro-électrique des Claux a été inaugurée en 1932, bien après la mort de son concepteur, en 1924. C'est un chef d'œuvre architectural dont un campanile, une nef, ainsi que de grandes baies évoquent un bâtiment religieux, nommé « cathédrale de la houille blanche ». Dès sa mise en fonctionnement, cette centrale alimentait l'usine de l'Argentière qui atteignait alors des records de production.

Depuis 2010, elle est aussi un musée qui retrace l'histoire du concepteur Gilbert Planche mais aussi l'aventure économique et humaine que fut le développement de l'industrie dans ce territoire de montagne. Le parcours découverte offre aux visiteurs l'opportunité de découvrir l'ancienne salle des commandes, point d'observation de la salle des machines.

À voir aussi : les conduites forcées de L'Argentière, la Maison Gilbert Planche, le siphon, la tour de l'Horloge des Hermes...



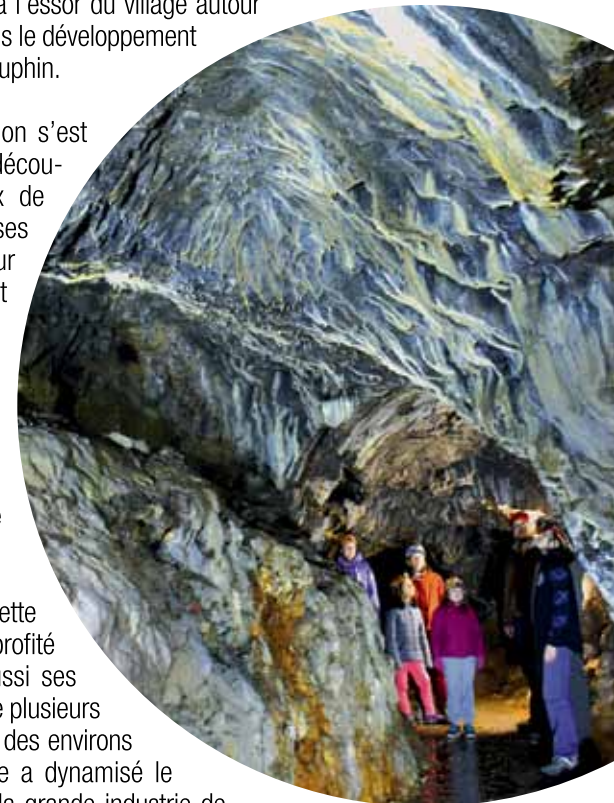
LA MINE D'ARGENT DU FOURNEL

Principal gisement de plomb argentifère des Alpes du Sud, le filon du Fournel est à l'origine du nom de l'Argentière. Durant le Moyen-Âge, les affleurements ont été exploités en de nombreux points, depuis le fond des gorges jusqu'aux escarpements qui dominent la Durance. Entre le X^e et le XIII^e siècle, les mineurs ont creusé, au moyen du feu, plusieurs kilomètres de travaux dans des roches très dures, les quartzites, jusqu'à 150 m de distance des entrées. L'argent extrait a participé à l'essor du village autour du château d'Urgon et a joué un rôle dans le développement du pouvoir de l'Église d'Embrun et du Dauphin.

Au XIX^e siècle, la reprise de l'exploitation s'est étendue encore plus profondément, découvrant l'un après l'autre les panneaux de minerais découpés par de nombreuses failles. Un effort particulier a été fait pour s'enfoncer sous le niveau du torrent et lutter contre les arrivées d'eau au moyen d'une pompe mue par une roue hydraulique souterraine. Pour concentrer le minerai à la sortie des galeries, un établissement a été édifié, avec bureaux, magasin, forges, charpenterie, logement du directeur et plusieurs ateliers de préparation mécanique.

Pendant une quarantaine d'années, cette usine nichée au fond de la gorge a profité de l'énergie du torrent mais a subi aussi ses caprices. Cette activité minière a fait vivre plusieurs centaines de personnes de L'Argentière, des environs et beaucoup d'italiens du Piémont. Elle a dynamisé le commerce local et préparé le terrain à la grande industrie de l'aluminium qui démarre au moment où la mine d'argent ferme, en 1908.

Elle a été aussi un précurseur du tourisme dans les Écrins, étant déjà ouverte aux visites il y a 150 ans. Depuis 1992, le service culturel municipal de L'Argentière-La Bessée conduit un vaste programme de recherches historiques, archéologiques, géologiques dont les résultats sont aujourd'hui accessibles au public à travers le Musée des Mines et les visites guidées organisées sur les ruines de l'établissement et une partie du réseau souterrain.



L'ARCHITECTURE CIVILE

L'HABITAT

L'habitat du Pays des Écrins se singularise par des « maisons blocs » en pierre et bois toutes recouvertes de chaume jusqu'au début du XX^{ème} siècle, l'ardoise étant réservée aux édifices majeurs (églises, fours, maisons communes...) ; les bardeaux de mélèze ou les lauzes étaient aussi utilisés comme recouvrement de toiture. Ces éléments permettaient à la fois de retenir la neige le plus longtemps possible et constituaient aussi un excellent isolant, ce qui n'est pas le cas de la tôle, utilisée pour son coût moindre et pour que la neige ne se fixe pas.

Les maisons étaient construites en fonction de la déclivité du terrain pour faciliter l'accès. L'écurie à voûtes, qui abritait généralement les vaches, les moutons, les cochons, la volaille et le mulet, se trouvait au rez-de-chaussée. L'étage était occupé par le logis. La grange, réservée au foin, occupait les combles, un espace immense aux murs en bois très aérés ; ce qui améliorait le séchage du foin et limitait aussi les risques d'incendie pouvant être provoqués par la macération.

Il n'existait aucune communication intérieure entre ces étages ; la circulation se faisait en façade par une série de coursières reliées par des échelles meunières.

Toutes les maisons étaient agencées de la même façon, que leurs coursières soient constituées de longs balcons de bois ou de galeries voûtées percées d'arcades.

Abritées par un large avant-toit, celles-ci préservaient de la neige les abords immédiats de la maison. Très ensoleillées, elles constituaient un lieu de séjour où les habitants s'asseyaient pour filer la laine, tresser des paniers ou réparer des outils. Le balcon de la grange, le plus haut, servait de resserre ou de débarras.

Aujourd'hui, ces maisons « pittoresques » restent les témoins d'un paysage architectural dicté par la vie rude de la fin du XIX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, dans le village de Vallouise, les maisons de pays, dont l'architecture paysanne est très marquée, sont nombreuses : imposantes et sur plusieurs niveaux (grange à deux niveaux, habitation à l'étage et étable, bergerie au rez-de-chaussée), elles disposent, pour la plupart, de balcons agrémentés de colonnes en pierre issue du massif du Montbrison, que l'on retrouve à Puy Aillaud et au Villard mais aussi à Pelvoux, à Puy Saint Vincent et à Saint-Martin-de-Queyrières.

Ces maisons traditionnelles remontent aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.



LA MURAILLE DU BARRY OU LE BARRY DE LA BÂTIE

La muraille, construite au XIV^{ème} siècle, jouait un rôle de mise en défense du Briançonnais. Aussi, elle faisait office de frontière sanitaire pour éviter la propagation d'épidémies telle que la peste venant du Sud. Le Barry de la Bâtie se poursuit jusqu'au *Pertuis Rostan*, percement naturel aménagé dans la roche et fermé par une porte, considérée comme l'entrée du Briançonnais et qui était le passage de l'ancienne route. Aujourd'hui ne subsistent de cette muraille, construite en 1376, que des pans de murs et deux tours en mauvais état bien visibles de la Bâtie des Vigneaux.



LES BÂTIMENTS COMMUNS

Dans le Nord des Hautes-Alpes, chaque village ou hameau avait des bâtiments communs : chapelles, fours à pain et fontaines, propriétés de la communauté des habitants jusqu'à la dépopulation des villages.

Les fours à pain ou fours banaux

En référence au droit féodal, le four banal était celui que le Seigneur avait fait construire et qu'il devait entretenir ; en contre partie, les habitants avaient l'obligation de l'utiliser moyennant une taxe.

Dans le Briançonnais, La Vallouise et le Queyras, les fours banaux comportaient deux fours : un grand, utilisé à l'automne pour le pain nécessaire aux longs mois d'hiver, et un plus petit dont l'utilisation était mensuelle le reste de l'année.

Les fours étaient, pour la plupart, d'usage collectif. Par contre, chaque famille préparait sa pâte à la maison dans le pétrin familial et cuisait ensuite son pain à tour de rôle. L'ordre de passage était tiré au sort pour que ce ne soit pas constamment les mêmes qui commencent avec un four pas toujours à bonne température et les mêmes qui finissent ; le four chauffant continûment pendant plusieurs jours, le bois manquait souvent.

Aujourd'hui, quelques fours, disséminés sur les 9 communes du territoire, sont encore en activité et allumés ponctuellement pour cuire le pain, à l'occasion de fêtes communales, à Champcella, Saint-Martin-de-Queyrières, Pelvoux, Puy Saint Vincent, la Roche-de-Rame, Vallouise ou encore aux Vigneaux, à titre d'exemple.



Les fontaines

Chaque hameau ou quartier possédait sa propre fontaine, seule source d'approvisionnement en eau potable ; chacun allait y chercher l'eau nécessaire à la vie quotidienne. Les fontaines étaient généralement constituées d'une borne et de deux bassins (« batchas » ou « bacal ») en mélèze : d'un abreuvoir pour les bêtes se déversant dans le lavoir où le linge était battu et rincé, la lessive (« bua ») étant façonnée à la maison. Étant donné que les fontaines étaient utilisées par l'ensemble de la communauté, l'entretien des adductions d'eau s'organisait par corvées collectives ou était confié à des spécialistes locaux.

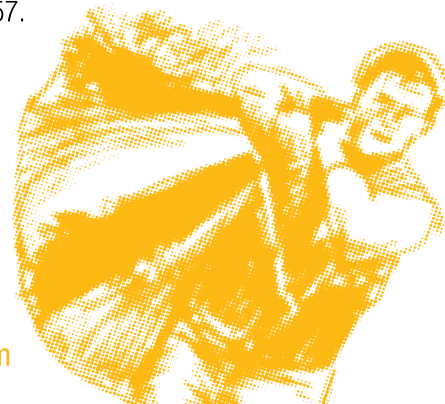
Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, dans le souci d'assainir les canalisations et d'augmenter les points d'eau, les fontaines se multiplièrent. Les municipalités ne les voulaient plus uniquement fonctionnelles ; elles souhaitaient aussi qu'elles embellissent le bâti et qu'elles reflètent la « richesse » de la communauté. Elles se caractérisaient alors par un bassin circulaire en pierre de taille et une borne centrale à quatre canons auquel s'ajoutaient souvent un lavoir en bois et un auvent. L'usage communautaire est resté important jusqu'à l'installation de l'eau courante dans les maisons vers 1930.

Les moulins

En raison des nombreux torrents et rivières en montagne, un grand nombre de moulins avait été construit à la périphérie des villages de manière à utiliser cette énergie hydraulique et ceci du Moyen-Âge à l'arrivée de l'électricité au XIX^{ème} siècle. Ces moulins actionnaient foulons, martinets, forges, scieries ou encore meules à farine et servaient à moudre le grain, écraser les noix ou le plâtre. Ils ont pour la plupart cessé définitivement leur activité dans les années 1950 et beaucoup ont ensuite été détruits lors des inondations de 1957.

Parmi ceux encore existants :

- Le moulin des Ribes (Freissinières) : moulin à huile de noix et à blé.
- Le moulin de Saint-Sébastien (Saint-Martin-de-Queyrières) abrite à la fois une scierie et une meunerie.
- Le moulin de Vallouise : moulin à farine, noix, chanvre et grain.



Les canaux d'irrigation

Pour survivre en montagne, l'homme, à force de ténacité a développé des trésors d'ingéniosité, particulièrement pour apprendre à produire sa nourriture. Mais le climat est sec en été, les sols très pentus et l'eau souvent éloignée ; d'où la nécessité d'utiliser l'eau des torrents et rivières déviées en des canaux qui irriguaient leurs terres. Les réseaux de canaux sont très anciens et au-delà de leur nécessité, ils avaient un rôle social important puisque leur construction, leur entretien et leur utilisation reposaient sur la collectivité.

Par contre, l'arrosage était privé, chacun arrosant à tour de rôle, à des moments bien précis tirés au sort.

L'utilisation des canaux fonctionnait bien parce que chacun s'y investissait avec le souci de la transmission du savoir-faire, mais également parce que les hommes partageaient le même mode de vie.

Les canaux étaient construits en suivant les différentes courbes de niveau : ni trop pentus pour éviter l'érosion, ni trop horizontaux pour que l'eau s'écoule.

Ils ont disparu en grande partie par manque d'entretien parce que les gens ont changé de mode de vie et ont peu à peu délaissé leurs terres. À Vallouise, ils existaient pourtant depuis plus de sept siècles... Il en reste aujourd'hui moins de vingt alors qu'il y en avait plus de deux cents. Certains sont encore utilisés entre mai et octobre pour l'arrosage des jardins.

LES HAMEAUX D'ESTIVE

Dès le retour de la belle saison, humains et animaux migraient vers les hameaux d'estive : quelques maisons et une chapelle perchées en montagne. Les villages permanents étaient regagnés dès l'arrivée des premières neiges. Pendant les mois d'estive, ils faisaient pâturer les bêtes, fanaient et cultivaient l'essentiel pour pouvoir affronter les longs mois d'hiver.



Vallon de l'Échavda

L'ORGANISATION D'UN VILLAGE DE MONTAGNE

Les critères d'installation d'un village étaient guidés par les contraintes climatiques et topographiques mais également par les besoins vitaux : eau, possibilités de culture, de pâturages... Une des caractéristiques de l'habitat montagnard est le mode de groupement en villages ou hameaux : véritables communautés qui possédaient et géraient de façon autonome leurs chemins, leurs canaux d'irrigation et leurs édifices collectifs.

Pour une organisation rationnelle, pour se protéger du froid, du vent, et faciliter les déplacements très difficiles en hiver, les villages aux ruelles étroites, dénommés « villages tas », étaient construits autour des bâtiments communs.

Mais lorsque l'espace se restreignait, le village était construit le long d'une rue, d'où le nom de « village rue ». Ce type de construction, nettement moins rationnel nécessitait la multiplication des équipements communautaires, le village étant divisé en quartiers.

L'inconvénient de cet habitat groupé était sa vulnérabilité en cas d'incendie ; les habitants en étaient très conscients.

Les villages étaient construits soit sur des replats ensoleillés, soit en suivant la déclivité du terrain avec la façade principale de la maison orientée vers le soleil.

À titre d'exemple, les hameaux de Puy Saint Vincent 1400 m sont étalés sur tout le « travers », d'où le nom des habitants, les « Traverssouires ».



LA VIGNE

Le vin, tout comme le pain, avait une place primordiale sur le plan social car il rythmait la vie des communautés.

C'était la boisson quotidienne car l'eau était rarement potable, mais également un bien de négoce permettant un revenu complémentaire non négligeable.

D'après de très anciens témoignages, la culture de la vigne, véritable défi à de telles altitudes, remonterait au X^{ème} siècle. Cependant l'altitude était compensée par l'ensoleillement exceptionnel, la sécheresse de l'air, des terres abritées par les montagnes, les expositions d'adret et les fortes pentes qui mettent le soleil de midi à l'aplomb du sol cultivé.

La culture de la vigne représentait de 15 à 27 % des terres cultivées et, de ce fait, chaque famille voulait posséder son propre pressoir, d'où un grand nombre recensé sur le seul territoire du Pays des Écrins.



L'apparition du phylloxéra entre 1880 et 1890 et l'arrivée du train à Briançon en 1884 permit aux familles d'acheter du vin de meilleure qualité contribuant ainsi à la disparition de la vigne.

LE SITE DE « LA VIGNETTE »

Le site de La Vignette (Saint-Martin-de-Queyrières), village de vigneron troglodyte, construit aux abords des vignes, le long de la Durance, en amont de l'Argentière est le témoin de l'importance qu'a eu cette activité.

Il y avait une centaine de pressoirs et de celliers, dont certains sont quasiment intacts et visibles sur ce site, mais également à la Bâtie des Vigneaux, Villard Meyer ou encore la Maison Rossignol, à l'Argentière-La Bessée.



À DÉCOUVRIR . . .

Circuit patrimoine *entre Vallouise et Pelvoux*

Chemin piétonnier d'interprétation, permettant de découvrir des constructions remarquables et des panoramas sur la vallée : ancien hôtel, vieilles maisons, grange en troncs de mélèzes, chapelles, lavoirs, fours banaux.



Sentier de découverte de La Vignette *à Saint-Martin-de-Queyrières*

Ancien site viticole : ruines de celliers équipés de pressoirs à vis, caves et habitations troglodytes. Sentier jalonné de 16 panneaux explicatifs présentant l'histoire de la vigne en Argentiérois.

Sentier des Canaux *à Puy Saint Vincent*

Ce sentier suit deux canaux d'irrigation, le Canal du Béalet et celui des Prés ; il permet de découvrir la flore sauvage et de comprendre le fonctionnement du milieu naturel des régions de montagne.

Réserve biologique des Deslioures *à L'Argentière-La Bessée*

Plus grand site européen de Reines des Alpes (chardon bleu), créé en 1993 par l'ONF, classé *Natura 2000* afin de préserver sa biodiversité : on recense près de 900 espèces de fleurs dans le Vallon du Fournel.

Sentier du patrimoine et des traditions agricoles *à L'Argentière-La Bessée*

Sentier d'interprétation, à la découverte des hameaux ruraux avec comme lien les plantes locales dans leur milieu naturel et comme trait d'union l'homme, ses traditions et ses croyances.

Sentier du patrimoine industriel *à L'Argentière-La Bessée*

Sentier jalonné de pupitres explicatifs, à la découverte des richesses de la seule ville des Hautes-Alpes au passé industriel, à travers des photos anciennes, des témoignages, le patrimoine bâti et des objets mobiliers.

Mine d'Argent du Fournel et Musée des Mines *à L'Argentière-La Bessée*

Accompagnés d'un guide, venez parcourir une partie des 20 km de galeries souterraines existantes et vivre une fabuleuse aventure, dans les pas des mineurs d'antan. . .

Le Musée des mines en complément de la visite guidée : exposition présentant les résultats des recherches historiques et archéologiques, vidéo de 15 mn et exposition temporaire.

Tél. 04 92 23 02 94 - minesdargent@ville-argentiere.fr - www.minedargent.sitew.com

Les sentiers inter-hameaux *de la Roche-de-Rame*

Ils ont été découverts et réaménagés, il y a quelques années avec des noms de lieux-dits. Ils sont régulièrement entretenus depuis.

Musée de l'énergie hydro-électrique *à Pelvoux*

Le parcours de découverte mène jusqu'à l'ancienne salle des commandes, point d'observation de la salle des machines, toujours en exploitation. Une expérience unique où cohabitent modernité et empreinte de l'histoire : exploitation industrielle en cours, préservation du patrimoine architectural et découverte de l'aventure économique et humaine que fut le surprenant développement de l'industrie dans ce territoire de montagne.

Tél. 04 92 51 73 86

La Maison du Miel *à Puy Saint Vincent*

Musée de l'abeille et goûter à la ferme.

Tél. 04 92 23 51 50 - www.lamaisondumiel-psv.fr

Écomusée « Les choses d'autrefois » *à La Roche-de-Rame*

Pour découvrir la vie d'autrefois : l'école, la cuisine, divers métiers avec leurs outils ; la crèche provençale et ses automates ; le monde fascinant des minéraux et fossiles.

Tél. 04 92 20 91 65



SENTIERS THÉMATIQUES D'INTERPRÉTATION

Chaque circuit est présenté de manière détaillée dans le fascicule dédié. Renseignements dans les Offices de Tourisme du Pays des Écrins.

Le sentier du Gouffre *à Champcella* : mystères, histoire et curiosités.

Le sentier du Cloutas aux Vigneaux : balade nature et vie d'autrefois.

Le sentier du Mélézin *à Puy Saint Vincent* : balade naturaliste en altitude.

Circuit industriel *à L'Argentière-La Bessée* : mines, usines et industries, retour sur le passé.

Balade cosmique et naturelle *à Vallouise* : jouez à apprendre en vous baladant.

Sur les traces des bergers *à Pelvoux* : de jadis à maintenant.

Le long du canal de Serre-Duc *à La Roche-de-Rame* : à la découverte de la vie d'autrefois.

« Le bois de Monsieur Alfred » *à Freissinières* : land art, sur les indications de Nino.

Le sentier des cabanes *à Saint-Martin-de-Queyrières* : promenade ludo-écologique-éducative.



LE PARC NATIONAL DES ÉCRINS

C'est d'abord la diversité des espèces qui a conduit à la création du Parc national des Écrins en 1973 ; en effet, plus de 1800 espèces végétales et près de 1000 espèces animales sont observables depuis le territoire des Écrins. Il a reçu pour mission leur protection et leur mise en valeur. Dans ces lieux, les possibilités pour le randonneur, le photographe ou encore le contemplatif, sont nombreuses.

La Maison du Parc national des Écrins

Vallouise - Les Auches

Tél. 04 92 23 32 31 - 04 92 23 58 08

Mail : vallouise@ecrins-parcnational.fr

Web : www.ecrins-parcnational.fr

Informations, documentations, expositions, projections, vente des produits et ouvrages du Parc. Un programme d'animations (conférences, rencontres avec un garde, sorties accompagnées...) est également disponible à la Maison du Parc et dans les Offices de Tourisme du Pays des Écrins.

Centre d'information du Parc national des Écrins (l'été)

Pelvoux - Pré de Madame Carle

Tél. 04 92 23 32 31 - 04 92 23 58 08

Informations, documentations, exposition sur les glaciers et boutique.



QUELQUES IDÉES DE DÉCOUVERTE aux alentours DU PAYS DES ÉCRINS :

• **Mont-Dauphin** : place forte située sur un promontoire aux confluents du Guil et de la Durance, construite par Vauban, à partir de 1693. Cité classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO.



• **Briançon et son patrimoine fortifié** : la ville fût édifée au Moyen-Âge et fortifiée par Vauban au début du XVIII^{ème} siècle. Briançon est entourée de nombreux forts dont certains peuvent se visiter. Cité classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO.



• **Les vallées** : La Guisane, La Clarée, La Cerveyrette et L'Orceyrette pour leur patrimoine bâti et leurs traditions propres.

• **Le Queyras** : une sorte de reculée encore authentique.

• **Les cols** : Lautaret, Galibier, Izoard, Agnel... Et tant d'autres choses à découvrir...

www.paysdesecrins.com

Informations touristiques
dans nos Points Infos :

Ailefroide

06 82 39 94 71

L'Argentière-La Bessée

04 92 23 03 11

Freissinières

04 92 20 95 49

Puy Saint Vincent

04 92 23 35 80

La Roche-de-Rame

04 92 20 90 10

Saint-Martin-de-Queyrières

04 92 21 04 06

Vallouise

04 92 23 36 12

Pour partir à la rencontre DU PATRIMOINE DU PAYS DES ÉCRINS

Laissez-vous guider par des professionnels qui vous feront partager leurs connaissances et vous proposeront des sorties pour découvrir l'intimité de nos villages.

Renseignements dans les Offices de Tourisme du territoire.

Rédaction brochure Patrimoine : Destination Écrins.
Couverture : Chapelle Saint-Sébastien, Le Villars de Vallouise.



14 autres brochures thématiques à découvrir :

Trail

Eau vive

Stations
hiver

Rando

Nordique

Pêche

VTT
vélo

Grimpe

Haute
montagne

Bien-être
Détente

Insolite

Terroir
Artisanat d'art

Découverte
Sensations

France

HAUTES
ALPES



Famille
Enfants

DESTINATION ÉCRINS

6 avenue de Vallouise 05120 L'Argentière-La Bessée FRANCE
+33(0)4 92 23 35 61 ● infos@paysdesecrins.com ● www.paysdesecrins.com
www.facebook.com/paysdesecrins ● twitter.com/paysdesecrins

